

Nous voici en route pour rencontrer la famille que nous parrainons, guidés par Anne, Fernando et Luzmila. Aucun d'entre nous n'est déjà entré dans un bidonville, mais chacun garde pour soi ses appréhensions.



La première rencontre est celle de Catalina, la maman, que nous rejoignons sur son stand de vente de fruits et légumes. Elle est simple et colorée comme son stand. Avec nos guides, la conversation débute par les dernières nouvelles : profitant des vacances, les garçons sont partis avec leur père pour travailler dans la forêt, au nord du pays ; Katy, l'ainée des filles, déjà maman de deux petites, a perdu son emploi à la crèche pour un motif futile, mais peut-être fallait-il qu'elle libère la place pour la donner à quelqu'un d'autre ; elle a heureusement trouvé un autre travail.

Katy nous rejoint, justement. 20 ans peut-être. Chaleureuse, démonstrative. Elle nous accompagne vers la maison familiale pendant que son compagnon viendra remplacer Catalina sur le stand. En entrant dans Santa-Maria, nous commençons par croiser une bande d'adolescents jouant au ballon. Ils nous remarquent à peine. Après quelques pas, nous comprenons la spécificité de ce quartier : construites à flanc d'une colline escarpée, ses maisons s'accrochent au moindre m² à peu près horizontal ; on creuse ici, on maçonne là et on obtient de quoi poser sa demeure. Nos filleuls étant arrivés parmi les derniers dans le quartier, les places le plus accessibles avaient naturellement été occupées. Ils sont donc perchés tout en haut de la colline et l'on rejoint leur maison par un petit sentier poussiéreux et plusieurs volées d'escaliers en béton. De là-haut, la vue sur Lima est impressionnante : la ville, à l'étroit entre les montagnes qui l'enserrent, déborde de tous les côtés possibles et se répand sur les contreforts. À droite, à gauche, d'autres quartiers qui sont autant de Santa-Maria.



La maison bénéficie d'une dalle en béton, gage de propreté et d'un certain confort. Mais surtout gage de permanence : on nous explique qu'une maison comme ça est mieux protégée contre les risques d'expulsion. Le reste est plus sommaire : des planches, des bâches, de la tôle ondulée, pas de fenêtre ni de porte qui ferme ; mais un tuyau, branché avec la « complaisance » du voisin achetée au prix fort, amène l'eau ; l'électricité arrive on ne sait trop comment. Le gaz monte par bouteilles à dos d'homme, quand on peut en acheter. Une pièce commune et trois chambres, une pour les parents, une pour les garçons, une pour les filles. Dans celle-ci, Deysi et Liliana sont fières de nous montrer le cartable et l'uniforme scolaire, qu'Amitié France Pérou

leur a procurés, signes de leur intégration dans la société ; signes de leur avenir, nous l'espérons. Impossible de mettre un lit par personne, alors les plus grandes dorment avec les plus petites. Et la famille est nombreuse : huit enfants, deux petits-enfants.

Quand nous nous retrouvons dans la pièce commune, pas de misérabilisme, mais la joie. Pas seulement pour les quelques vêtements que nous avons apportés. « Vous êtes venus de très loin pour nous rencontrer, alors c'est la fête ! » « Nous sommes fiers de vous montrer où nous habitons. » Comme sur tous les continents, les enfants ont la joie simple. Et Catalina est fière aussi de nous faire goûter le plat de sa spécialité ; dont la recette ira grossir le recueil qu'Amitié France Pérou est en train de préparer. Il est 16 heures, mais nous nous y prêtons volontiers.



Nous avons apporté avec nous un jeu familial. Nous faisons une première partie avec Deysi et Liliana pour leur apprendre. Une deuxième partie « pour de bon ». Ça marche, elles ont bien compris et les premiers rires fusent.



Le temps est passé et nous devons partir. Quelques photos souvenir tous ensemble. Difficile de s'en aller. Les embrassades sont chaleureuses de part et d'autre. Katy, particulièrement, est très émue et serre fort dans ses bras chacun de nous. En remerciant abondamment « pour tout ce que nous faisons pour eux ».

Tout ce que nous faisons pour eux ? Donner à Amitié France Pérou quelques euros qui, en réalité, ne pèsent guère sur notre budget mensuel. En descendant, Anne nous explique que ces fonds ne servent pas à aider les familles pour leur vie quotidienne, qu'elles prendraient en charge de toute façon. Ils servent pour les investissements qui ne pourraient être réalisés autrement : le nécessaire pour aller à l'école ou au collège, les outils qu'il faut pour une formation professionnelle...



Dès que nous avons rencontré Katy, j'ai été très touchée par son contact simple et joyeux.

Nous avons cheminé ensemble du marché jusqu'à la maison, échangeant sur quelques aspects de nos vies respectives, heureuses l'une et l'autre de cet enrichissement mutuel.

Marie-Gabrielle



Ce que j'associais à « bidonville », c'était « saleté » et « violence » : des conditions dans lesquelles de jeunes enfants ne peuvent pas grandir.

À Santa-Maria, pourtant, ce qui m'a touché c'est de voir tout ce qui est fait pour que la vie soit la plus normale possible. Certes, la précarité est bien là, pesante, omniprésente. Mais il y a aussi la volonté, par la scolarisation des enfants, d'accéder à des situations plus stables. J'aimerais que notre soutien financier contribue à leur donner ténacité et confiance en eux pour sortir de cette grande misère.

Denis



En visitant le bidonville de Santa Maria, j'ai découvert un monde très différent de celui que j'avais imaginé. C'est vrai que la pauvreté est parfois écrasante, mais c'est comme si, n'ayant pas de richesses matérielles, ils s'étaient débarrassés de toute enveloppe artificielle et avaient gardé juste l'essentiel... C'est-à-dire une grande simplicité et une joie pure, qu'ils communiquent à ceux qu'ils rencontrent.

J'ai donc été très touchée de rendre visite à la famille que nous parrainons, et je pense qu'eux aussi nous offrent beaucoup en retour, par leur accueil, leurs attentions et leurs sourires.

Agnès, 17 ans



À l'idée de faire la connaissance de nos filleuls, j'étais emballé. Malheureusement, étant malade ce jour-là, je n'ai pas pu participer à la visite. J'en étais très déçu. Je l'ai été encore davantage quand ma famille m'a raconté cette rencontre !

Remy, 15 ans



J'ai beaucoup aimé la visite à la famille que nous parrainons. Quand nous sommes entrés chez eux, la propreté des pièces m'a surpris : tout était nickel dans la maison. Les jeunes filles ne faisaient pas les timides avec nous, elles nous traitaient avec amitié et c'était très agréable. Je pense que j'aurais été gênée si elles nous avaient traités avec un débordement de reconnaissance. Après la maman nous a servis un plat : même si je n'avais pas faim, j'ai beaucoup apprécié ce que j'ai mangé : c'était à la fois sucré et salé !

Et puis, est venu le moment de se dire au-revoir. Alors là, ce qui m'a touchée c'était que Katy pleurait à nous faire tous pleurer. Elle nous disait qu'elle se demandait souvent quand elle allait pouvoir nous rencontrer et nous remercier... Après je crois 15 minutes d'au-revoir, on est partis enchantés de notre visite.

Blandine, 13 ans